



2b company's

my
way

Trois individus - une fille et deux garçons
- préparent une fête d'anniversaire.
L'un d'eux a 30 ans ce soir.
Grisés par le public qui les regarde et mus
par une soudaine envie de dire, tous trois
laissent remonter à la surface - en paro-
les, en gestes, en chansons - quelques-
uns des souvenirs, rêves et espoirs qui
les constituent.

*Le spectacle est parlé mais également si-
gné en LSF (Langue des Signes Françai-
se). Il est donc accessible aux personnes
sourdes et malentendantes.*

Jeu :

Anne-Catherine Savoy
Philippe Wieland
François Gremaud

Création lumières :

Jean-Christophe Despond

Régie lumière :

Laurent Magnin

Regard extérieur :

Sylviane Tille

Mise en scène, texte, musique :

François Gremaud

Vidéo :

Anthony Vouardoux

Coproduction :

Belluard Bollwerk International
Nuithonie
2b company

En tournée, saison 2006 - 2007

Samedi 28 avril 2007 à 20h30
Gare aux Sorcières, Moléson
Réservations 076 330 58 77

Jeudi 10, vendredi 11 mai 2007 à 20h30
Echandole, Yverdon
Réservations 024 423 65 84
www.echandole.ch

Mardi 15 mai 2007 à 20h30
Salle des Hospitalières, Porrentruy
Réservations 032 466 92 19





Entretien

Qui sont les personnages de "My Way" ?

François Gremaud : Ce sont deux garçons et une fille, trois jeunes individus occidentaux type. Un échantillon représentatif d'individus lambda. Ils ont comme nous chacun des particularités, mais à priori pas d'autre qualité particulière que celle de traverser le quotidien.

Pourquoi eux ?

Parce qu'ils ont grandi dans le même monde que moi, parce que leurs références sont celles de ma génération. Nous sommes le cœur d'un système qui s'est développé autour de nous et qui survit

grâce à nous. C'est pour nous que l'on fait des études de marché, que l'on dessine des modes de vie, que l'on éduque les enfants par Nanny télévisuelles interposées. Et c'est à nous aujourd'hui qu'appartient la possibilité de décider de quoi sera fait demain.

Leurs rêves (devenir Barbie ou Superman) sont des clichés commerciaux...

Certainement, puisque ce sont les modèles qui ont bercé leur enfance télévisée, le super-héros (Superman), la rock-star (Bonnie Tyler) et la princesse américaine en plastique (Barbie). Si les noms de nos rêves sont désormais des marques déposées™, les questions fondamentales sont toujours les mêmes : Qui suis-je ? Que vais-je devenir ? Quelle est ma place ?

Comme «My Way», leurs rêves sont des symboles de la culture américaine...

Comme «My Way», leurs rêves sont des symboles de la culture américaine...

La chanson de Sinatra, plus que n'importe quelle autre, cristallise les fondements du rêve américain, un rêve qui avec le temps est devenu celui du monde occidental : un «self-made man» regarde le chemin parcouru et en est satisfait parce qu'il l'a fait «à sa façon». Depuis plus de trente ans, cette chanson est la plus reprise et la plus jouée de par le monde. Par extension, on pourrait dire qu'elle est

la «bande-son» de ma génération, une génération qui s'est nourrie d'une culture américaine omniprésente à tous les niveaux.

Est-ce une critique ?

C'est un constat qui pose question. Nous avons grandi dans un monde qui a imposé la fenêtre à travers laquelle le regarder : ainsi à la télévision, un enfant qui meurt est filmé comme une fiction et son image est vendue comme un produit. Forcément, cela influence, d'une manière ou d'une autre, nos modes de pensée.

Les personnages en sont-ils conscients ?

Oui et non. Pendant que les spectateurs prennent place, le spectacle s'ouvre sur un personnage assis devant une télévision diffusant un feuilleton américain. Il se termine dans un petit théâtre fait de bric et de broc. C'est sans doute inconscient de leur part, mais ils font un choix.

Pourquoi un des personnages s'exprime-t-il en langage des signes ?

S'exprimant dans une langue «minoritaire» et peu connue, il est sans cesse soumis à la question de la communication : comment se faire comprendre ? Ce qui,

en creux, illustre nos difficultés à communiquer.

Pourquoi la langue des signes ?

Le théâtre est le lieu de rencontre de tous les langages : oraux, visuels, auditifs, physiques, émotionnels... Je trouve intéressant d'amener sur le plateau ce langage particulièrement «physique» et codé. Mais sans démagogie.

C'est à dire ?

Je ne voulais pas traiter la langue des signes (LSF) comme une chose curieuse, comme «une langue de foire». Elle est

utilisée sur le plateau comme l'est aussi la langue française : de manière quotidienne, sans précautions particulières. Je voulais aussi permettre aux personnes sourdes et malentendantes d'avoir accès au spectacle. Le théâtre, comme service public, devrait idéalement s'adresser à tous ceux qui le subventionnent.

Qu'apporte concrètement la langue des signes ?

J'ai voulu, par bribes, «immerger» le spectateur dans cette problématique de la compréhension. Tandis que les spectateurs sourds n'ont pas un accès «direct» à la musique, tout ce que dit le personna-

ge qui parle en LSF n'est pas systématiquement traduit pour le public entendant. Ainsi tous se retrouvent à égalité.

Le ton général semble très sérieux, pourtant le spectacle est plutôt léger ?

Le contexte est sérieux. Nous abordons dans «My Way» des questions importantes mais sur un ton léger, parce que c'est ce qui m'intéresse en tant que spectateur : sentir derrière le sourire quelque chose qui me touche. L'humour est comme une poupée russe : une émotion qui peut en contenir une foule.



Biographie

Après avoir entamé des études à l'École cantonale d'Arts de Lausanne et au Conservatoire d'art dramatique de Lausanne, François Gremaud suit à Bruxelles une formation de metteur en scène à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS). Dans le cadre de sa formation, il est notamment dirigé par Michel Dezoteux, Anne-Marie Loop et Isabelle Pousseur, qu'il assiste à la mise en scène (*L'homme des bois* de Tchekov). Sous la direction de Jean-Marie Piemme, il écrit une pièce de théâtre (*Monsieur Kuckuh*) ainsi qu'un mémoire de fin d'études qui lui permettra d'obtenir en juin 2002 son diplôme de metteur en scène avec mention «grande distinction».

Il rejoint l'équipe permanente du Théâtre des Osses en août 2002. Assistant de mise en scène de Philippe Adrien (*Extermination du Peuple* de Werner Schwab), Gisèle Sallin (*La Périchole* d'Offenbach, *Le cavalier bizarre* de Ghelderode) et Sylviane Tille (*Les muses orphelines* de Michel-Marc Bouchard), il joue également sous la direction de ces dernières (*Le cavalier bizarre* de Ghelderode, *Thérèse Raquin* de Emile Zola, *On ne badine pas avec l'amour* de Musset).

En 2005, il fonde la 2b company et présente au Belluard Bollwerk International une version «laboratoire» de *My Way*, sa première création.

Il joue sous la direction de Geneviève Pasquier (*Sautecroche - La souris se fait la belle*) et l'assiste, ainsi que Nicolas Rossier (*I remember* de Joe Brainard).

En avril 2006, il propose à Nuithonie une relecture de *My Way* qui rencontre un important succès critique et public, avec un interprète en langage des signes intégré à la représentation, confirmant son intérêt pour le mélange : des genres, des idées et des publics.

En mai 2006, dans le cadre du festival [altitudes], il présente avec succès *Après nous (le déluge)*, une pièce qu'il a écrite et mise en scène.



C O M P A N Y

pl
François Gremaud
Avenue St Paul 2b
1004 Lausanne
+ 41 76 566 52 78
info@2bcompany.ch
www.2bcompany.ch